

# Musée d'Art moderne de la Ville de Paris / ARC

## APARTÉS

Dans les collections

14 janvier - 7 mai 2011

Vernissage presse 13 janvier 11h-14h

**Ce projet associe trois jeunes artistes dont les œuvres ont été récemment acquises par le musée. Delphine Coindet, Ariane Michel et Raphaël Zarka ont été invités à choisir des œuvres dans les collections permanentes afin de les présenter en regard de leur propre œuvre et créer ainsi des rencontres fortuites ou à l'inverse des rapprochements par affinités.**

Les trois artistes se sont pris au jeu de la recherche et de la découverte n'hésitant pas à présenter des œuvres inattendues, dont certaines sont montrées pour la première fois dans les salles du musée. Leurs regards croisés convergent souvent, établissent des connexions subtiles et elliptiques.

Ainsi **Delphine Coindet** a imaginé un dialogue confidentiel entre sa sculpture et une constellation d'œuvres redéfinissant l'objet dans une synthèse des médiums et des disciplines, dans la recherche d'une expression poétique, humoristique et critique.

**Ariane Michel** a conçu un accrochage onirique, hypnotique à découvrir dans une atmosphère nocturne interrogeant la présence au monde, le réel et le factice, le visible et l'invisible.

Enfin, le choix de **Raphaël Zarka** offre une articulation conceptuelle dérivée de ses réflexions sur les formes. Sa sélection de photographies, des sculptures et de films interroge l'espace, le mouvement et le principe de duplication.

Conversations particulières, ces « apartés » génèrent de nouveaux récits, incitant à des relectures et des réflexions multiples.

La règle du jeu vient stimuler l'exercice habituel de l'accrochage. Ce projet s'inscrit dans une série de cartes blanches données aux artistes (Jean-Luc Moulène, 2008, Claude Rutault, 2009).

### Le choix de Delphine Coindet en regard de sa sculpture *Cosmos*, 2009 :

- Jean Tinguely, *Relief méta-mécanique (Méta-Malevitch)*, 1954
- Pol Bury, *Deux Tours Eiffel*, vers 1967
- Robert Filliou, *La galerie Légitime – Place de la Concorde*,
- Ettore Spalletti, *Grande Vaso*, 1990
- John Cage, *One 11 and 103*, 1992
- Wolf Vostell, *Paris-Béton II*, 1971
- Erik Dietman, *Stone of here*, 1967
- Isabelle Cornaro, *Premier rêve d'Oskar Fischinger*, 2008

### Le choix d'Ariane Michel en regard de son film *Les yeux ronds*, 2006 :

- Giuseppe Penone, *Souffle de feuilles*, 1979
- Martha Boto, *Mouvement perpétuel*, 1965
- Man Ray, *Le monde*, 1931
- Felix Labisse, *Le maquis de Malaisie*, 1958
- Peter Fischli et David Weiss, *Sichtbare Welt (Monde visible)*, 1987 – 1997
- Robert Filliou, *La Galerie Légitime - Place de la Concorde*, 1968

### Le choix de Raphaël Zarka en regard de sa série photographique *Rooler Gab*, 2002-2007 :

- Roni Horn, *Dead Owl (Hibou mort)*, 1997
- Klaus Rinke, *De la verticale à l'horizontale*, 1970
- Isabelle Cornaro, *Premier rêve d'Oskar Fischinger*, 2008
- Raphaël Zarka, *Reprise N°3 (Tony Smith)*, 2010
- Gabriel Orozco, *Path of thought (Le chemin de la pensée)*, 1997



Delphine Coindet  
*Cosmos*, 2009



Ariane Michel  
*Les Yeux ronds*, 2006



Raphaël Zarka  
Extrait de la série photographique  
*Rooler Gab*, 2002-2007

### Commissariat général

Fabrice Hergott

### Commissaire de l'exposition

Jessica Castex

### Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris  
11 avenue du Président Wilson  
75116 Paris  
Tél. 01 53 67 40 00  
[www.mam.paris.fr](http://www.mam.paris.fr)

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

### Le musée présente également...

#### Basquiat

15 octobre 2010 - 30 janvier 2011

#### Inci Eviner, *Broken manifestos*

Salle 18

14 janvier - 3 avril 2011

#### Haute Culture : General Idea, une rétrospective, 1969-1994

11 février - 30 avril 2011

#### Van Dongen

**fauve, anarchiste, et mondain**

25 mars - 17 juillet 2011

### Contact presse

Maud Ohana

Tél. 01 53 67 40 51

Email [maud.ohana@paris.fr](mailto:maud.ohana@paris.fr)

## **Delphine Coindet :**

Née en 1969, Delphine Coindet vit et travaille entre Paris et Lausanne et fait partie d'une jeune génération d'artistes qui réinventent la sculpture contemporaine depuis quelques années.

### ***Cosmos, 2009***

Les sculptures de Delphine Coindet agencent des objets liés au vocabulaire de la sculpture, de l'architecture, ou qui se réfère à l'objet manufacturé. *Cosmos* occupe une place charnière dans l'œuvre de l'artiste, auparavant conceptuel, et privilégiant une certaine sophistication dans l'élaboration des pièces (menuiserie, utilisation de laques, de résines colorées). Depuis peu, Delphine Coindet utilise des matériaux bruts, ses formes élémentaires, hybrides s'enrichissent d'objets trouvés : objets ready-made, collectés, recherchés. Simplement posés, ils donnent le sentiment d'un équilibre précaire et contribuent à complexifier la construction.

Cette sculpture composée de bois de charpente portant des boules de bowling et d'avirons suscite une réflexion sur les combinaisons, le placement ou l'équilibre. Fondée sur le principe d'un ordre aléatoire, un cadre dans lequel s'agence un chaos, la structure amorce l'idée du transitoire et du mouvement et peut aussi se lire comme une sorte de colonne sans fin. Elle trace une trajectoire imaginaire et questionne le rapport d'échelle, à la fois œuvre monumentale et objet que l'on peut saisir. Le titre évoque sous une forme lyrique la question du proche et du lointain, l'appréhension du tout à l'échelle cosmique et à l'échelle humaine, traduisant une certaine vision du monde dans lequel l'homme n'occuperait plus une place centrale.

### **APARTÉS / Les choix de Delphine Coindet :**

L'ensemble s'appréhende comme une constellation d'œuvres redéfinissant l'objet dans une synthèse des médiums et des disciplines, dans la recherche d'une expression poétique, humoristique et critique.

### **John Cage, *One 11 and 103, 1992***

#### **ACCIDENT**

Cage redéfinit les principes de la composition musicale et visuelle en y intégrant l'imprévu et le hasard comme règles essentielles.

Il nous montre qu'une œuvre peut-être produite par interactions entre l'artiste (performer) et le public (Happening).

Il relativise donc le pouvoir central de l'artiste et la notion d'auteur en mettant en exergue le processus créatif et sa perméabilité au contexte de réalisation plutôt qu'une forme définitive et achevée.

Il s'agit d'abandonner l'illusion du contrôle sur les choses et du principe hiérarchique pour explorer des systèmes de création chaotiques voir anarchiques.

Cage était adepte de la philosophie zen et pratiquait le Yi-King en vue de développer de nouveaux principes compositionnels

fondés sur la logique combinatoire. Ce regard tourné vers les philosophies ancestrales de l'orient nourrit une critique profonde des modes de pensée et de vie occidentales.

Par exemple refuser de considérer l'humain comme le centre de l'univers et donner conscience du vide comme une forme à part entière.

### **Wolf Vostell *Paris-Béton II, 1971***

#### **DECONSTRUCTION**

A l'instar de John Cage Wolf Vostell en est un des membres actif de Fluxus et pionnier du happening. Avec Nam June Paik, Vostell est un des premiers artistes à exploiter les nouvelles technologies telles que la vidéo et l'électronique afin de concevoir ses sculptures, tableaux ou environnements. Son acidité critique et satirique à l'égard d'une société profondément traumatisée par la Seconde guerre mondiale constitue le ferment d'une vision épique propice à la formulation de nouvelles utopies.

Construire son œuvre jusqu'au moment où elle ressemble à la vie et déconstruire sa vie afin d'en faire une œuvre.

### **Erik Dietman, *Stone of here, 1967***

#### **HETEROGENEITE**

Une manière drolatique et provocante de montrer que la fonction rétinienne n'échappe jamais vraiment aux lois de l'apesanteur ni aux logiques de la sémantique? La pratique du collage (relier des choses hétérogènes), de la vanité

("La sainte famille à poil, nature morte pour le carême") et des jeux de langages iconoclastes. Fluxus encore et aussi une pensée pour les pierres flottantes des tableaux de Magritte.

### **Ettore Spalletti, *Grande Vaso, 1990***

#### **L'OBJET PEINT**

Matérialisation du champ lumineux ou épaissement de l'espace en suaves nuances colorées.

Tactilité et sensualité. L'œuvre est toute en surface et particulièrement synthétique voir signalétique...

En même temps, l'extrême finesse du traitement des différents plans, donne du flou aux contours.

Confronté à ces objets, l'oeil se perd dans la profondeur de champ de l'espace redéfini...

### **Jean Tinguely, Relief *méta-mécanique (Méta-Malevitch)*, 1954**

LE MOUVEMENT et L'EVIDEMENT :

Une oeuvre qui s'élabore avec les restes du monde qui l'environne.

Déléguer le principe de composition aux machines et produire ainsi une agitation telle, qu'elle sollicite le regard jusqu'à l'exaspération (art cinétique).

L'utilisation du mouvement mécanique poétise tout en mettant en exergue, l'apparente précarité des structures construites.

Avec Tinguely, on a affaire à une sculpture de l'évidement et de l'articulation.

### **Pol Bury, *Deux tours Eiffel, vers 1967***

L'OEIL PHOTOGRAPHIQUE

Fragmentation, écroulement et dédoublement par le moyen du montage en images.

Fluidification de l'espace construit (voir ses fontaines).

La photographie fragmente tout en exposant le sujet à son contexte. Toute figure peut devenir potentiellement une icône.

Si Vostel coule une bonne épaisseur de béton sur nos schémas de représentation, Bury nous en renverrait l'écho dans un miroir branlant.

(Pol Bury fut nommé régent de cynématoglyphe du collège de pataphysique en 1965.)

### **Isabelle Cornaro, *Premier rêve d'Oskar Fischinger, (partie I et II)* 2008**

On a souvent tendance à penser que l'art conceptuel est forcément dénué d'affect ou de sensualité; or, les oeuvres d'Isabelle Cornaro allient une approche quasi scientifique avec une sensibilité épidermique. Si l'on considère comme elle le fait, l'histoire des phénomènes de perception et la singularité des mécanismes du langage, on tend à toujours vérifier l'étroite et constante interdépendance des choses du corps et de l'esprit...

Notre relation au monde est décidément infiniment plus complexe qu'elle n'y paraît.

D.C.

## **Ariane Michel**

Née en 1973.

Les oeuvres d'Ariane Michel, artiste et cinéaste française, sont marquées par les expériences sensorielles.

### ***Les yeux ronds, 2006***

L'animal joue un rôle central dans les films d'Ariane Michel. Chargé d'une puissance sauvage, vitale et première, il est le vecteur qui lui permet d'interroger la perception, les origines et la présence au monde.

Dans ce film, l'artiste cherche à provoquer une perturbation, une certaine perplexité et induit une réflexion sur notre relation au lieu. La chouette perchée sur un arbre du jardin des Tuileries, observe hiératique le tumulte de la circulation urbaine place de la Concorde. S'agit-il d'une chouette vivante? Sauvage? Sa présence dans le jardin est-elle fortuite?

L'ensemble des oeuvres réunies par l'artiste baigne dans une atmosphère nocturne, un espace sensoriel et perceptif teinté d'onirisme qui s'appréhende d'un seul regard, tel une apparition, une rêverie.

### **APARTÉS / Les choix d'Ariane Michel :**

"Je me suis saisie du projet *Apartés* très littéralement, comme d'une invitation à un jeu d'accrochage. Non pour faire référence, mais pour fabriquer un espace vivant qui produise d'abord un effet global sur le visiteur, puis une somme d'effets particuliers entrant en résonance avec les tenants de la vidéo.

***Les Yeux Ronds***, comme beaucoup de mes travaux, est pensé pour être le ressort d'une expérience avec le monde réel — ici, Paris. Conçue dans une première version "in situ" pour la façade du Jeu de Paume, cette vidéo questionne la possibilité d'une *présence* percevante à l'endroit même où elle est projetée, et renvoie littéralement le visiteur ce qui l'entoure, au présent. Ici, nous sommes toujours à Paris, et cet accrochage est une sorte de projet sensoriel qui peut apparaître comme une nouvelle mise en scène de la vidéo. Si les oeuvres sélectionnées peuvent, de prime abord, « faire décor », elles s'unissent dans la question de la présence au monde qui se révèle peu à peu comme un fil conducteur ; la plupart des oeuvres pouvant être perçues comme questionnant les relations qui existent entre l'artiste, l'oeuvre, le réel et le visiteur.

Ainsi, ***Mouvement Perpétuel***, l'oeuvre cinétique de Martha Boto, outre les parallèles plastiques entre les lumières qu'elle émet et les taches colorées de la vidéo, offre la possibilité de se retrouver dans une position purement perceptive qui rappelle celle de la chouette devant Paris : on est *devant*

quelque chose, hypnotisé et intrigué par des lumières au mouvement ambigu, mi organique mi machinique.

Si le buis du ***Souffle de feuilles*** de Giuseppe Penone offre à l'ensemble de l'accrochage une sorte de sol odorant qui renvoie aux jardins de la ville, il est d'abord la convocation d'un souvenir : le corps de l'artiste qui s'est étendu dans un tas de feuilles de buis pour souffler dedans et y laisser son empreinte. Par la présence de buis réel autour du moulage de bronze, il restitue une forme de présent à ce qui a été, et souligne la vérité d'un geste par rapport à son empreinte. En quelque sorte, Penone s'est couché et a soufflé là.

Avec ***Le Monde*** de Man Ray, si la lune peut être là pour renforcer la sensation nocturne de l'espace, et l'interrupteur pour souligner le courant électrique qui fait exister la vidéo, il se pose surtout la question de la présence d'un objet représenté par une image: Réunissant ensemble une photographie et un rayogramme, Man Ray souligne la différence des procédés et la lune, par l'irréalité de ses détails et l'idée de distance immense qu'elle induit, renforce la proximité de l'objet interrupteur, sa réalité. (En choisissant cet objet-là, Man Ray fait peut-être aussi une empreinte de son geste même qui est d'allumer la lampe de son agrandisseur pour produire la forme en réserve.)

Les figures végétales du tableau de Félix Labisse, si elles rappellent la branche nue sur laquelle s'est posée la chouette et pourraient en être une continuité reliant la vidéo au sol de buis, sont avant tout la mise en forme d'un ***Maquis de Malaisie*** imaginaire ou fantasmé par ce peintre qui n'y est jamais allé. Un contrepoint au reste des œuvres, qui souligne l'absence du corps à ce qu'il représente. La seule œuvre pour laquelle il serait légitime de se recommander du décor dans cet accrochage puisque Labisse à cette époque travaillait beaucoup à des décors de théâtre. Présence d'une réalité mentale, présence d'une peinture. Presque une toile de fond en somme.

***La Galerie Légitime***, de Robert Filliou. Oui, la Place de la Concorde est là aussi représentée, comme dans *Les Yeux Ronds*. Ce pourrait être un renvoi anecdotique au lieu comme figure. Mais c'est aussi, un peu comme cette vidéo la trace d'une action réelle : Filliou avait choisi cette place pour y faire littéralement sa galerie personnelle, s'y installant avec toutes ses œuvres dans son grand chapeau.

Fischli & Weiss, eux, sont allés partout. Comme un contrechamp de l'espace intérieur nocturne créé dans la salle 17 bis, le ***Monde Visible*** est là comme en entier, et avec lui toutes les lumières du jour et les horizons possibles. La planète est enregistrée par des appareils photo qui n'ont pas l'intention de faire image, plutôt de noter l'image d'un lieu où l'on est passé. Une somme incroyable de coordonnées récoltée pendant dix ans par ces joyeux arpenteurs de la sphère terrestre qui voudraient être exhaustifs et avoir été tout autour du monde.

Etre ici, avoir été-là, ou ne pas y être? Comment l'œuvre d'art s'accorde-t-elle à l'expérience du monde? Je propose ici au visiteur un moment avec des œuvres et avec ses sens pour soulever un petit coin du grand tapis posé par cette question."

A.M.

---

## Raphaël Zarka :

Né en 1977

Raphaël Zarka réinvestit des objets en les répliquant et en les dupliquant. Le skateboard occupe une place privilégiée dans son œuvre qui comprend sculptures, photographies et vidéos mais aussi une part théorique, l'artiste étant l'auteur de plusieurs essais sur le sujet.

### ***Rooler Gab, 2002-2007***

Rooler Gab est une piste de skateboard invisible. Abandonnée depuis plus de dix ans, elle se fond dans le paysage de la garrigue. Dans les années 1980, Gabriel Leuret, producteur de muscat à la retraite, a imaginé les sports à roulettes sur le modèle du ski. En 1992, il a conçu, dessiné et fait construire une descente en lacets avec des virages relevés en béton, sur une colline isolée entre Nîmes et Montpellier. Les usagers étaient sensés remonter la colline à l'aide d'un télésiège. Ce lieu n'est resté ouvert qu'une année. La série photographique présente sur un mode documentaire la ruine de ce rollerpark que l'artiste a fréquenté par le passé.

### ***Reprise N°3 (Tony Smith, Freeride as a studiolo), 2009***

Raphaël Zarka propose la version en bois d'une sculpture métallique d'extérieur, minimale de Tony Smith (1961). *Freeride* se rapporte littéralement à une pratique de sport extrême, le skate notamment, qui consiste à s'approprier librement les formes statiques de l'art public, souvent moderne, comme autant de tremplins potentiels.

Cette pièce présentée dans l'exposition *Seconde main* avait alors vocation de sculpture. Pour *Apartés* l'artiste la transpose en élément mobilier : elle devient un simple banc offrant tout à la fois un certain point de vue sur les photographies de Roni Horn et l'objet d'une réflexion sur le double, la reprise.

## **APARTÉS / Les choix de Raphaël Zarka :**

La sélection de l'artiste s'inscrit dans le champ de l'art conceptuel et minimal. Elle souligne les notions d'espace, de territoire, de temps et de mouvement. L'accrochage est conçu comme une déambulation permettant de découvrir successivement chaque œuvre.

### **Klaus Rinke, *De la verticale à l'horizontale*, 1970**

L'œuvre de cet artiste allemand de la génération de Georg Baselitz et Gerhard Richter, est emblématique des mouvements conceptuels et minimalistes des années 1970. Elle condense les questionnements de cette époque tout en gardant liberté et indépendance. L'artiste définit avec cette installation un espace à partir de la verticale et de l'horizontale « deux états élémentaires déterminant l'orientation de l'homme ». Cette œuvre témoigne d'une recherche sur l'espace, le temps et le mouvement en résonance avec *Rooler Gab* dont les structures métalliques apparaissent aujourd'hui comme autant de sculptures. Cette définition d'un espace en creux renvoie à *Freeride*. Sa forme de vague rappelle le titre d'un essai de l'artiste : *Une journée sans vague chronologie lacunaire du skateboard 1779-2005*, 2006.

### **Gabriel Orozco, *Path of Thought (Le chemin de la pensée)*, 1997**

Le mouvement du skateur suggéré par la sinuosité de la piste tracée dans le paysage de la série *Rooler Gab* se rapproche formellement des circonvolutions dessinées sur le crâne humain avant qu'il ne se couvre d'un damier (*Black Kites*). *Le chemin de la pensée* vient rappeler l'importance de la réflexion dans la pratique des deux artistes. Le choix de cette photographie est aussi un hommage à Gabriel Orozco, un artiste référence pour Raphaël Zarka.

### **Roni Horn, *Dead Owl*, 1997**

L'artiste américaine s'attache autant à ce qui est de l'ordre du vivant, du réel, qu'à ce qui est de l'ordre du concept, de l'abstraction. Oiseau commun en Islande où l'artiste séjourne régulièrement, la chouette ici empaillée symbolise ce que Roni Horn identifie comme « la relation entre la nature humaine et la nature, une relation à effet de miroir ». Deux images identiques d'une chouette d'un blanc de neige sont présentées côte à côte soulignant l'ambiguïté de toute entité unique. La question du double est centrale chez Roni Horn. Elle interroge la perception, l'identité et la différence et croise l'approche artistique de Raphaël Zarka qui répertorie ses œuvres, en réplique, reprise, reconstruction, déduction, ready-made.

### **Isabelle Cornaro, *Premier rêve d'Oskar Fischinger*, 2008**

Cette double projection vidéo montre l'arrangement d'objets filmés si scrupuleusement qu'ils en deviennent abstraits. Ces films muets réalisés avec des moyens simples, évoquent ainsi la peinture et la sculpture en vidéo, décroissant ouvertement les genres. La transposition répond ici à la réplique chez Zarka. Comme *Rooler Gab*, ils posent, mais sur un autre registre, la question de la représentation du paysage.